

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GAXOTTE, Pierre, *Histoire des Français*. Collection « L'Histoire », Flammarion, 1951. 2 forts volumes de 580 pages chacun

par Lionel Groulx

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 5, n° 3, 1951, p. 439-440.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801729ar>

DOI: 10.7202/801729ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

GAXOTTE, Pierre, *Histoire des Français*. Collection "L'Histoire", Flammarion, 1951. 2 forts volumes de 580 pages chacun.

En quoi et jusqu'où cette *Histoire des Français* se veut-elle distinguer d'une *Histoire de France*? Il n'y paraît pas toujours et pourtant le titre ne ment pas. Les grands personnages, les grands acteurs gardent leur rôle; tout au plus l'historien s'attarde-t-il volontiers sur la vie du peuple, celle des paysans, des ouvriers, des artisans, des prêtres, des religieux, des fonctionnaires, tous ceux qui, pour travailler au rez-de-chaussée de l'histoire, la bâtissent peut-être plus que d'autres en ses fondements. Quelques chapitres, ceux, par exemple, qui nous décrivent la société féodale de France, les comportements du seigneur et du paysan, la naissance de la bourgeoisie, et encore, l'"honnête homme", seront utiles aux historiens du Canada qui ont besoin de s'expliquer, par cette toile de fond, les origines et la qualité sociale de l'immigrant français en Nouvelle-France. On parle plus que jamais d'histoire intégrale; on veut que l'œuvre historique nous représente

un pays, un peuple en tous leurs aspects ondoyants et divers. M. Gaxotte satisfait à ces exigences. Il ne s'en laisse pas imposer par quelques poncifs de manuels qui réduisent les Français à quelques traits ou qualités figés, stéréotypés: race d'un visage et d'une psychologie simplistes. M. Gaxotte nous décrit, au contraire, un peuple français de visage aussi composite que celui de son pays: peuple de la mesure et du réalisme, mais peuple aussi des ardentes et folles chevauchées à travers le monde comme à travers les idées, peuple sédentaire, peuple de paysans, mais aussi peuple de conquérants, de coureurs de mer, rassembleur de terres lointaines comme ses rois se sont faits rassembleurs des terres du royaume.

Pour plus de précision, nous demanderons-nous en quoi cette *Histoire des Français* se distingue d'une *Histoire de France* à la Jacques Bainville? La question paraît oiseuse. Les deux titres nous avertissent, en tout cas, que le dessein n'est pas le même. Un Bainville tente d'articuler, dans une sorte de construction logique, l'histoire de son pays; il se laisse attirer par les lignes maîtresse, les dégage, en suit les courbes et, de préférence, fait ressortir les causes majeures, celles, comme dit Bossuet, "dont le contre-coup porte si loin". Tout autre est la méthode de M. Gaxotte; il raconte, il expose, il décrit patiemment hommes et sociétés. Son procédé est surtout celui de l'analyse; et je ne jugerais pas qu'il ne cède parfois à sa virtuosité d'analyste. Ceux qui ont déjà lu l'œuvre antérieure de l'historien, *La France de Louis XVI*, *Le Siècle de Louis XV*, *Révolution française*, y retrouveront peut-être un grand nombre de pages et d'aperçus insuffisamment décantés et qui leur paraîtront des redites. Mais ils noteront aussi que M. Gaxotte n'a pas perdu l'habitude de juger, et qu'avec un courage et un détachement assez rares parmi les historiens de son pays, il pèse, dans la même balance, le voisin du Rhin et celui de la Manche.

Ce n'est qu'avec scrupule qu'il aborde l'histoire contemporaine. Et comment ne pas l'en louer? Toute la page serait ici à citer. "L'historien a peine à s'y résoudre, avoue-t-il humblement. Il sait trop qu'à mesure que nous approchons de notre époque, il devient plus malaisé de saisir le fil de l'histoire et c'est en nous-mêmes que nous voyons le moins clair... L'heure de la sérénité n'est pas encore venue". On voudra lire quand même les deux chapitres qui s'intitulent: "Le dix-neuvième siècle finit le 4 août 1914", et "Épilogue provisoire: La nuit du vingtième siècle". Il y a là des pages qui dispensent de la lecture de quantité de gros bouquins. Enfin chacun connaît la façon d'écrire de M. Gaxotte. On retrouvera, dans ces deux volumes comme dans les précédents, le charme de l'homme d'esprit et l'aisance de l'écrivain qui sait si parfaitement sa langue.

Lionel GROULX, ptre